

# Histoire et patrimoine

## L'Oribus – histoire et société en Mayenne n° 117 de septembre 2023 Alfred Jarry (1873-1907) n'a pas fait que passer à Laval...

**L'**écrivain Alfred Jarry est né le 8 septembre 1873 à Laval. L'année 2023 correspond au 150<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance. Dans son n° 117 de septembre 2023 (76 pages, 10 euros), *L'Oribus* marque le coup en s'attachant, non pas d'abord à l'œuvre ou à la personnalité très controversée de l'homme, mais plutôt à son ancrage lavallois.

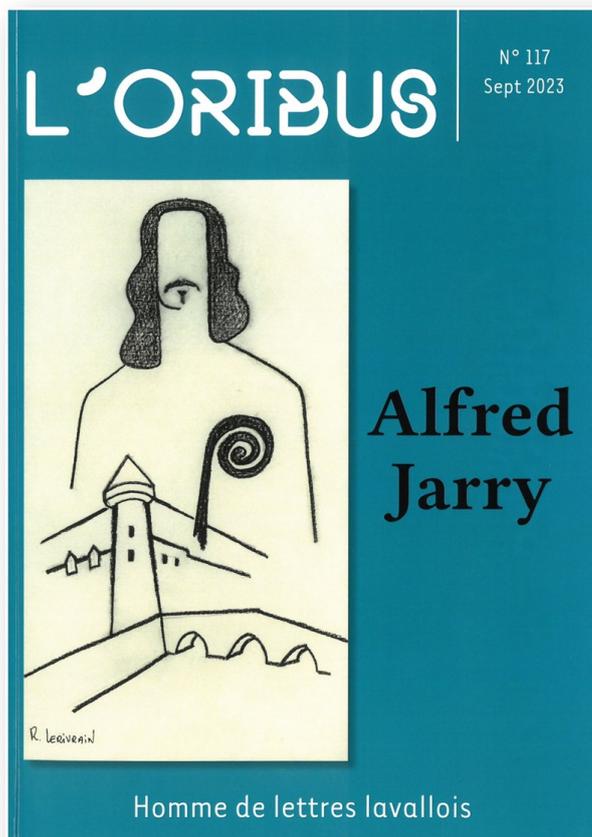
Le premier article, « Itinéraire d'un enfant lavallois », de Dominique Remande, occupe presque la moitié de la revue. C'est une biographie qui insiste sur les séjours d'Alfred Jarry à Laval et sur les influences locales que l'on retrouve dans son œuvre. L'écrivain est mort jeune, à l'âge de 34 ans. Il a passé environ huit années à Laval. Il y est né, dans la maison familiale du quai Jehan-Boudet. Il est le fils d'un fabricant et négociant en toiles et coutils.

En 1879, la faillite commerciale de son père, Anselme Jarry, entraîne la séparation du couple. Sa mère part à Saint-Brieuc avec ses enfants. Alfred Jarry est lycéen à Rennes en 1888. Il revient à Laval à partir de 1889. Il y pratique l'escrime, ou encore le vélo. Il séjourne alors chez son père, au 13-15 rue de Bootz. En 1891, il part à Paris, avec sa mère, et il est étudiant au lycée Henri-IV. Il échoue pour entrer à l'École normale supérieure.

La personnalité d'Alfred Jarry commence à s'esquisser : on ne peut pas dire qu'il assiste assidûment aux cours ; il s'endette... Se laisse vivre... Sa mère qui l'a accompagné à Paris meurt en 1893. Alfred Jarry démarre sa carrière littéraire. Cependant, en 1894-1895, le revoilà le plus souvent Lavallois pour effectuer son service militaire à la caserne Corbineau.

Si à Laval les familles Rousseau et Jarry se connaissent et se rendent service, à Paris, « *malgré une différence d'âge de vingt-neuf ans, une amitié va naître entre le peintre [Henri Rousseau] et son jeune compatriote lavallois* ». En 1897, ils vivent dans le même logement.

Son père décède en août 1895 et lui laisse un bel héritage... qu'il va très vite dilapider. C'est en 1896 que se situe le célèbre épisode de la bicyclette « Clément luxe 96 course sur piste », ache-



tée à Laval chez Jules Trochon, mais jamais totalement payée !

Alfred Jarry revient à Laval en 1905. Il n'y était pas venu depuis une dizaine d'années. Poursuivi aussi par ses créanciers parisiens, il s'installe avec sa sœur, Charlotte, en 1906 et 1907, au 13 rue Charles-Landelle, à Laval.

Lors d'un voyage à Paris, il meurt le 1<sup>er</sup> novembre 1907 d'une méningite tuberculeuse. En Mayenne, seul *Le Journal de Laval* annonce son décès « *dans un court entrefilet* ».



En 1896, Alfred Jarry achète sa bicyclette « Clément luxe » pour 525 francs. Il versera seulement 25 francs, en trois ou cinq fois, durant les années suivantes.

Dominique Remande mentionne « quatre biographies majeures » consacrées à Alfred Jarry <sup>(1)</sup>, ainsi que « deux éditions critiques remarquables » des œuvres complètes du poète, romancier, écrivain et dramaturge.

✓ « **La maison natale – L'enquête** » : Hélène Lindner-Bonnin développe très longuement ses recherches qui l'amènent à localiser la maison natale d'Alfred Jarry à l'actuel 5 rue Alfred-Jarry. La propriété appartient à la ville de Laval depuis décembre 2020. L'auteure précise qu'il est « envisagé d'y installer un Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine (CIAP) ».

✓ « **Militaire à la caserne Corbineau** » : Jean-Yves Gougeon explique qu'Alfred Jarry voulait accomplir son service militaire à Paris, mais malgré diverses interventions, c'est à Laval qu'il est incorporé. Le seul avantage pour l'écrivain : son père et sa sœur n'habitent pas très loin de la caserne. Taille d'Alfred Jarry : 1 m 61. Il est peut-être lettré, mais c'est un « petit » soldat ! Jean-Yves Gougeon puise dans l'œuvre de l'écrivain et dans divers témoignages contemporains pour dresser le portrait d'un soldat original à plus d'un titre – un soldat qui « jouit de plus en plus à la caserne d'un traitement de faveur ». Finalement, un conseil de réforme, « docile à des interventions bien placées », finit par écourter son service militaire (décembre 1895). Alfred Jarry vient de percevoir une part de l'héritage de son père ; il a maintenant d'autres envies...

✓ « **Jarry et Lemercier de Neuville inventeurs de la marionnette contemporaine** » : Xavier Villebrun met en perspective la pratique des marionnettes chez Louis Lemercier de Neuville, né à Laval en 1830, et Alfred Jarry.

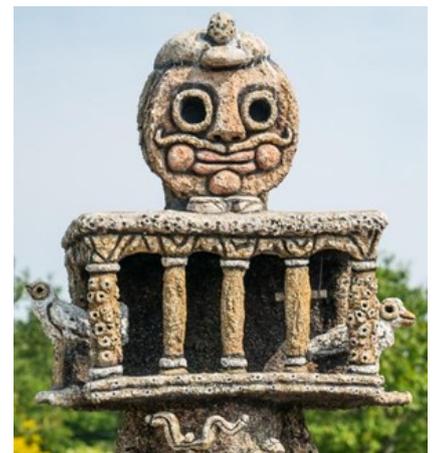
✓ « **Rencontre lavalloise autour des monstres** » : Xavier Villebrun explore l'hypothèse de l'œuvre d'Ambroise Paré comme étant l'une des sources d'inspiration

d'Alfred Jarry. « Un retour sur l'iconographie monstrueuse d'Ambroise Paré, soutient Xavier Villebrun, permet de mesurer l'ampleur de la dette d'Alfred Jarry à son glorieux prédécesseur ».

✓ « **Portraits, statues et sculptures – Un parcours jalonné de rencontres avec plusieurs artistes** » : Michel Ferron revient sur les relations entre Henri Rousseau et Alfred Jarry, lesquels se rencontrent à Paris en 1893. Le « douanier » réalise un portrait d'Alfred Jarry qu'il expose en 1895. Probablement en 1897, l'écrivain brûle lui-même son portrait : sans doute ne supportait-il plus son image ?

Michel Ferron développe ensuite « l'étroite complicité » entre Ossip Zadkine, sculpteur cubiste (1890-1967) et Jean-Pierre Bouvet, conservateur du musée de Laval (1937-1976), à l'origine de l'installation à Laval, en mars 1968, d'une statue d'Alfred Jarry par le sculpteur de réputation internationale. André Malraux lui-même, ministre de la Culture, est intervenu pour faire aboutir le projet. D'abord installée près de la Porte Beucheresse, la statue est transférée en 2007 sur le Parvis des droits de l'homme. S'y ajoutent à Laval un « Ubu-Roi » par Del'Aune, initialement sur la place du 10-juin-1940, ainsi que « Les visages du Père Ubu », par Robert Lerivrain, dans le hall de la Médiapole.

Dans un troisième volet, Michel Ferron évoque l'Allée des Géants, à la Frénouse (Cossé-le-Vivien), où Robert Tatin réalise un « Douanier Rousseau », mais aussi un « Alfred Jarry », avec sa fameuse bicyclette, et un « Ubu Roi » au « visage renfrogné et figé »... Enfin, Michel Ferron revient sur les œuvres de Del'Aune et de Robert Lerivrain déjà évoquées. Ce dernier a réalisé d'autres sculptures sur le thème, dont un « Ubu éclairant le monde », acquis en 2009 par la préfecture.



Alfred Jarry sculpté par Robert Tatin : « un personnage au visage de clown éclairé d'un large sourire, surmontant, à la hauteur de sa cage thoracique, une cage entourée de barreaux non fermés, entre lesquels apparaissent deux oiseaux ». La fameuse bicyclette de l'écrivain est placée juste en-dessous.

(1) – La Lettre du CÉAS n° 352 de juillet 2018 (pages 4 et 5) présente l'« Hommage rendu par Daniel Casanave et Rodolphe. Une biographie graphique raconte Jarry, le père d'Ubu ».